

Joli mois de mai : Festival de Cannes et cinéma diplomatique international



Qu'il était beau ce mois de mai ! En plein Festival de Cannes, nous avons assisté à l'un des plus incroyables scénarios cinématographiques jamais écrit de l'histoire de la politique moderne. Un vrai film !

Peu importe de savoir qui a interprété le héros, chaque protagoniste y a joué un rôle précis, parfaitement maîtrisé en fonction de sa posture dans le

déroulement du conflit et de l'objectif à atteindre : renégocier le traité sur l'Iran, qui – je me permets de le rappeler- se trouve à 4 000 kms et à 5H de vol de Paris. Autant dire que nous sommes plus que jamais voisins. Reprenons ce scénario fort instructif au demeurant :

Tout commence par une visite du Président Macron chez le Président Trump.

Cette rencontre émotionnelle et tactile montre à quel point les deux hommes, pourtant très différents en termes de méthode et de style, se rejoignent sur la dialectique politique.

Pour notre Président, il s'agit de faire ce qu'il a annoncé pendant la campagne présidentielle et surtout d'agir « dans les coulisses », en dehors du cadre diplomatique établi, loin de tout dogmatisme ou de mauvais réflexe politicien. « Agissons sur la forme pour mieux intervenir sur le fond ».

Un sourire, une accolade, une étreinte (et voilà comme j'te touche... !), suivis d'un bisou totalement surréaliste pour un américain, Président de surcroît, puis d'une caresse sur la cuisse,... le tout contrastant avec des poignées de mains franches et viriles. Mettez-vous à la place des épouses respectives !

Le nouveau duo des « ceux qui ont fait la surprise » est formé et semble fonctionner au même rythme. A son retour, Macron esquisse pourtant une moue désabusée loin de toute naïveté en annonçant en aparté qu'il serait fort surprenant que Trump reste dans l'accord iranien initié par Obama. Cette déclaration est le début d'une séquence de stratégie politique mise en scène par 4 acteurs de la scène internationale, aux talents hors-pair et qui œuvrent chacun sur leur terrain de prédilection préféré.

Benjamin Netanyahu : il dénonce sur CNN les dossiers secrets nucléaires iraniens avec moult preuves, classeurs, CD, photos et vidéos à faire pâlir Ethan Hunt -alias Tom Cruise-, dans un opus de Mission Impossible.



Donald Trump : comme annoncé pendant sa campagne, il déclare vouloir se retirer de cet accord inepte sans pour autant refuser un nouvel accord renégocié qui contraindra

entre autres l'Iran à détruire les installations de fabrication d'uranium enrichi.

Emmanuel Macron : lui regrette le retrait des Etats Unis et assure le Président iranien Rohani de ne pas le laisser tomber..., de toute façon et « en même temps » !

Vladimir Poutine : fraîchement réélu à la tête de la Russie, il fait de Netanyahu son invité d'honneur sur l'air de la Hatikva à l'occasion de la célébration de la victoire russe contre les nazis, rappelant à toutes fins utiles les origines russes du premier ministre israélien.

L'Iran, via ses positions syriennes, lance des roquettes qui ne réussissent pas à dépasser la frontière car détruites par le Dôme de Fer israélien. Nous connaissons l'efficacité de Tsahal !

Dans ce film, Israël contre-attaque en détruisant en moins de deux heures plus de 50 positions iraniennes en Syrie avec la plus grande opération aérienne depuis la guerre du Kippour de 1973. On ne fait pas semblant avec Tsahal !

Poutine déclare avoir évoqué les attaques avec son cabinet de sécurité. Point à la ligne.

Mais la tension monte...

Pendant ce temps, à quelques jours du Ramadan rendant une attaque au long cours difficile voire impossible, l'Iran voit l'annonce des sanctions américaines assombrir son avenir économique proche - Ballot ! Aurait-on oublié cet aspect chez les Perses !- Sa monnaie dégringole en quelques heures. Le peuple iranien ne voit pas l'argent promis arriver. La perspective d'une embellie semble avoir totalement disparu et le

pouvoir en place sent souffler le sirocco de la révolte. Pour gagner du temps, on annonce que la revanche contre Israël est à l'étude, en attendant de trouver une porte de sortie...

De son côté, Trump fait son festival en annonçant une conférence avec Kim Jong Un à Singapour et en libérant héroïquement trois prisonniers américains en Corée du Nord. « Et hop ! I'm the best in the world ! »

Pour éviter aux Perses une humiliation psychologiquement délicate, Emmanuel Macron, dans son rôle de super diplomate « Bon-copain-avec-tout-le-monde » est l'élément rassurant qui garde le contact émotionnel avec le Président Rohani.

Poutine, lui, compte les points et fait faire le sale boulot par ses 2 potes - Trump et Netanyahu -, l'un pour taper sur l'accord, l'autre pour frapper de façon préventive en évoquant sa légitime défense.



Car la seule façon de pousser l'Iran à renégocier l'accord est de ne pas lui donner le choix : une guerre impossible qui ruinerait le pays et le pouvoir d'un côté, une renégociation rapide qui lui éviterait l'humiliation totale et la fin de son administration de l'autre. Le statu quo n'est bon pour personne. Il faut aller vite.

Cette stratégie « win-win » et concertée se fait dans le respect des rôles de chacun.

Poutine voit l'élément perturbateur iranien sur le point de se retirer de Syrie

sans avoir à intervenir directement, ce qui démontre une fois de plus le rôle central de la « star des tsars ».

Israël voit sa sécurité renforcée tout en envoyant un signal fort à toute la région et plus particulièrement au Hesbola qui, depuis le conflit de 2006, sait qu'Israël aura sa revanche.

Trump démontre une fois de plus qu'il fait ce qu'il dit, comme Macron qui - face au retrait de Trump- tient bon en voulant à tout prix conserver un lien avec l'Iran.



Macron se sortira grandi quelque soit la nature du nouveau traité comme étant « celui qui a résisté » à Trump... en toute amitié. In fine, c'est lui qui exhortera les Iraniens à renégocier sans trahir leur confiance.

Le peuple iranien sortira la tête haute en évitant ainsi une crise économique fatale et en faisant l'économie d'une guerre dont personne ne connaît l'issue.

Enfin, les gardiens de la révolution iranienne peuvent ainsi éviter un grave conflit, une crise intérieure, une banqueroute et espérer se refaire une

santé en faisant profiter le peuple iranien des bénéfices d'un nouvel accord qui lui garantit un rebond et une espérance.

Cette mise en scène a été parfaitement coordonnée : tango harmonieux entre les prérogatives des uns et des autres, le scénario auquel nous avons participé étant la meilleure démonstration que la seule garantie de paix réside en la solidarité et l'union de toutes les forces. C'est beau ! On a pleuré dans les salles...

Cette superbe séquence finit en apothéose avec la victoire d'Israël à l'Eurovision la veille de Yom Yerushalaim, Fête de la Libération de Jérusalem. Netta Yahouuuuuu !

Lundi 14 mai, l'ambassade des Etats Unis déménage à Jérusalem, la veille du jour de célébration de la Nakba par les Palestiniens.

Le scénario est parfaitement huilé. Il n'en fallait pas moins au Hamas pour instrumentaliser la population palestinienne et l'envoyer au suicide du côté de Gaza.

Les media français sont ravis de pouvoir traiter Israël d'agresseur en légitimant les agressions palestiniennes à la frontière sous prétexte qu'ils sont victimes de l'état hébreu.

Mais ils nous prennent pour qui ? N'ont-ils pas compris que nous avons appris à réfléchir par nous-mêmes ? Quand donc descendront-ils de leur tour d'ivoire et des marches de leur festival de pacotilles ? Nous ne sommes plus dupes de ce cinéma diplomatique international.